

La mort de Jean Ferrat le 13 mars dernier a suscité une vive émotion... et la France, avec une ferveur intacte, s'est mise à fredonner « *Pourtant que la montagne est belle* », « *La femme est l'avenir de l'homme* » ou bien sûr « *Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers...* », ce *Nuit et Brouillard* qui bouleversa les déportés à sa création en 1963 et qui bouleverse toujours aujourd'hui. Interviewé pour le *Patriote Résistant* en 1993 par Jean-Pierre Vittori, Jean Ferrat avait expliqué les raisons et circonstances de la création de cette chanson. Nous reproduisons cet entretien en hommage à ce grand chanteur populaire que la FNDIRP avait eu la joie d'accueillir lors de ses Assises de la Mémoire en 2005.

Jean Ferrat : « Il y a toujours un espoir dans ce monde terrible »

« Je connais la FNDIRP depuis le début. Il y a une vieille liaison entre nous. C'est bien que toute cette action de mémoire se fasse encore », avait dit Jean Ferrat à Jean-Pierre Vittori, alors rédacteur en chef du *Patriote Résistant*, qui l'interrogeait pour un *Bâtons rompus avec...* du PR (juin 1993). Sa première question concernait les origines du chanteur.

J'aimerais que nous parlions de votre enfance...

Je suis fils de déporté disparu à Auschwitz... Mon enfance est marquée par la découverte qu'on appartenait à un groupe de gens dangereux puisque mis à l'index. Pesticides. Mon père était juif mais ne pratiquait pas. Il avait fui le Caucase et était arrivé en France en 1905. Il n'en parlait guère et je crois qu'il voulait rejeter cette horreur. Comme pour recommencer à zéro une nouvelle vie en France, terre d'accueil. Il s'était marié avec une Française d'origine auvergnate et à la maison nous étions quatre enfants. J'étais le plus jeune.

Je suis né le 26 décembre 1930 à Vaucresson... Alors tout d'un coup, il y a eu l'obligation pour les juifs de se déclarer. Mon père a voulu être en règle avec la loi, il s'est déclaré. Comment aurait-il pu imaginer la suite, lui qui était naturalisé français depuis déjà longtemps et qui respectait tellement ce pays ? Des amis qui habitaient les Pyrénées lui disaient : « *Il faut partir* ». Quand on évoquait ce départ, il répondait à ma mère : « *Mais que veux-tu qu'ils*



JEAN FERRAT AUX ASSISES DE LA MÉMOIRE DE LA FNDIRP LE 7 OCTOBRE 2005 AVEC DES ADHÉRENTS RAVIS DE LE RENCONTRER.

nous fassent, et même s'ils nous enfermaient, ce ne serait pas pour longtemps, nous n'avons rien fait de mal ». Mon père était artisan joaillier. Un jour il est parti pour son travail et il n'est pas revenu. Plus tard, nous avons reçu une lettre de Pithiviers. Ma mère a entrepris des démarches multiples pour le faire libérer. En vain bien sûr. Nous avons appris après la guerre que mon père était mort à Auschwitz en 1942.

Votre père avait été arrêté en 1941...

Oui et évidemment l'événement a bouleversé notre vie. Des menaces pesaient sur nous, mes frères aînés et ma sœur sont partis clandestinement dans les Pyrénées, je les ai rejoints plus tard. Je me revois prendre le train tout seul pour Dax avec le nom des gens qui devaient me récupérer. Je me demandais pourquoi ma mère avait l'air inquiète à ce point. Je me disais : quand tu seras grand, il faudra que tu te souviennes qu'à 11 ans tu as vécu cela. On peut être adulte très tôt, je le sais.

C'est ce que cette période vous a appris ?

C'est ce qu'elle m'a appris mais aussi à quel point la solidarité entre les gens, avec les minorités, les persécutés était importante, mais aussi l'exigence de la lutte pour affirmer le droit à la vie, à la dignité, la reconnaissance de son identité.

Et il y a *Nuit et Brouillard*, une chanson qui a marqué plusieurs générations, que les déportés ont immédiatement adoptée quasiment au même niveau que *Le Chant des Marais*.

J'ai abandonné en 1954 le laboratoire où je travaillais. Il a fallu pas mal d'années pour que je fasse ma place, trouver dans quelle direction aller. Ce furent des années difficiles mais indispensables. J'ai commencé à écrire des textes dans lesquels le monde, la politique, les sentiments étaient mêlés. La vie est un tout. *Nuit et Brouillard*, je l'ai écrit en 60 et enregistré en 63. Ce n'est pas une chanson que j'ai écrite facilement. J'ai mis plusieurs années à la terminer. Je n'y travaillais pas en permanence, évidemment, mais je reprenais le texte inachevé de temps en temps. Tout le monde était convaincu qu'elle ne marcherait pas, qu'elle ne faciliterait pas ma carrière, que seules quelques personnes s'y intéresseraient. C'était également mon avis. Nous nous sommes tous trompés. La logique voulait pourtant que ce soit un échec populaire. Cela prouve que l'on peut se tromper totalement puisqu'il y a eu un énorme mouvement autour de *Nuit et Brouillard*. Cela a été capital pour moi et pour la suite de ma carrière.

Vous êtes sensible à l'accueil des déportés ?

J'ai un souvenir terrible et magnifique. C'était dans un congrès de déportés à la Mutualité. Ils m'avaient demandé de venir chanter et lorsque j'ai interprété *Nuit et Brouillard*, j'ai senti à quel point la salle était bouleversée. Et moi, je ne parvenais pas à aller jusqu'au bout. En parlant aujourd'hui de cela, je ressens la même émotion qu'alors. On m'écrivait pour m'en parler, des jeunes m'ont demandé des souvenirs dans le cadre de leur participation au Concours national de la Résistance et de la Déportation, assez récemment certains ont même eu un prix. Parler de cela, c'est un travail sur des valeurs.

Vous répondez toujours lorsque l'on s'adresse à vous ?

Tout ce qui vient de ce côté-là, je réponds toujours oui. L'intérêt porté à de tels problèmes prouve qu'il y a toujours un espoir dans ce monde terrible. ■

Un poète, un homme engagé

Jean Ferrat était resté profondément attaché à la mémoire de la déportation même s'il n'avait plus écrit sur ce thème après l'immense succès de *Nuit et Brouillard*, couronné par l'Académie Charles-Cros. « *Je ressens comme une sorte de blocage* », nous avait-il confié alors que nous l'avions rencontré à Paris avec Robert Créange pour envisager sa participation aux Assises de la Mémoire de la FNDIRP à l'occasion du 60^e anniversaire de la libération des camps et de la création de la Fédération en 2005. Cependant il continuait à parler de la déportation de son père, nous dit-il, et de son propre parcours sous l'occupation avec les scolaires en particulier, dans le cadre du Concours national de la Résistance et de la Déportation ou à d'autres occasions. Il nous raconta que le matin même il s'était rendu dans une école de Drancy (Seine-Saint-Denis) « à l'invitation d'une association qui veut promouvoir le patrimoine de la chanson française auprès des collégiens, et fait donc appel à des chanteurs ou des auteurs-compositeurs. Les élèves, bien préparés, ont posé beaucoup de questions et ces deux heures ont été passionnantes. Elles m'ont permis d'expliquer dans quel but j'avais écrit certaines chansons et d'aborder leur signification politique ». Il ajoutait : « *Tout est encore possible* », dès lors que les jeunes, comprenant le message contenu dans *Nuit et Brouillard*, ne

toléreront plus jamais aucune atteinte à l'homme et à sa dignité, assurait-il.

En octobre 2005, Jean Ferrat avait assisté à l'Hôtel de Ville de Paris aux Assises de la Mémoire de la FNDIRP (dont il était membre au sein de l'ADIRP du Val-de-Marne) pour la plus grande joie des congressistes qui l'ovationnèrent. Tous s'en souviennent encore ! L'hommage enthousiaste et ému était allé au créateur de *Nuit et Brouillard* bien entendu, mais pas seulement. Il allait au poète et à l'auteur de tant de textes et de mélodies inoubliables, dont le recueil *Jean Ferrat chante Aragon*, qui se vendit à deux millions d'exemplaires. Un extraordinaire succès populaire. L'ovation allait aussi à l'homme engagé et clairvoyant, d'une profonde humanité, au patriote et au révolté qui combattait pour la liberté, les droits de l'homme et la justice sociale et qui chantait l'espoir.

À l'annonce de sa mort, les émissions spéciales se sont succédées à la télévision et à la radio, preuve de l'intérêt qu'il éveille toujours auprès d'un très large public, au-delà de la « grande famille de la gauche » à laquelle il appartenait. Jean Ferrat aura marqué plusieurs générations et gageons que sa voix chaleureuse retentira longtemps encore tant la force poétique de ses œuvres et les principes qu'il défendait sont intemporels.

IRÈNE MICHINE